

Lettre à Jean-Lou Guérin

Cher Jean-Lou,

Je viens d'apprendre que tu t'en étais allé.

Il n'y a pas si longtemps, le 10 juin, nombreux étaient venus te souhaiter un joyeux anniversaire dans une maison agrémentée d'un superbe jardin aux abords de l'hippodrome de Chantilly. Comme cadeau, tu avais souhaité que chacun participe à ton projet d'achat d'une voiture. Ce jour-là, le soleil était au rendez-vous, juste ce qu'il fallait, et ce fut un magnifique dimanche à la campagne.

Deux jours plus tard, le 12 juin, au terme d'un énième mardi littéraire où tu m'avais invité à présenter mon dernier livre, tu t'es mis à me parler, de loin, à travers la salle, de nos rencontres du passé. Souvent tu le faisais. Souvent tu aimais à redire les mêmes choses vécues. Ça m'agaçait un peu, mais au fond de moi, j'étais heureux et fier que tu extraies de ta mémoire, avec une grande précision, les petits faits de notre amitié de vingt-cinq ans.

La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était au Forum des Associations à Elancourt où j'allais inscrire ma fille à la gymnastique. Par hasard, j'avais croisé un « stand atelier d'écriture », atelier d'écriture que tu allais animer à la Ferme des Mousseaux. Tu allais également animer le Club de lecture de la médiathèque d'Elancourt. Timidement, je te confiais que j'écrivais, que j'étais intéressé et tu me tendis un stylo-plume pour m'inscrire. J'étais flatté et heureux. Tu avais – me parlant – une intonation de voix qui ressemblait à celle de mon père.

Après cette période, nous eûmes l'idée, en compagnie de quelques autres, de fonder une revue littéraire « profonde et légère », elle s'appellerait Fruits Défendus. Là, me parlant à travers la salle du Café de la Mairie, tu me rappelais, avec le sourire, les faits de l'époque : « On a fait deux numéros, plus le numéro zéro. »

Pas de commentaire particulier sur l'étrange brièveté de la revue ! Pas d'état d'âme non plus ! Tu étais comme ça.

En 1998, tu recherchais une salle dans Paris pour fonder « ton » café littéraire. Ce fut le premier étage du Café de la Mairie, à quelques mètres de l'église Saint-Sulpice, auréolé d'une gloire récente : on y avait tourné le film *La discrète* avec Fabrice Luchini. Mais surtout, tu avais déniché ta petite maison des mardis soirs.

En toute saison, debout à l'entrée de la salle du premier étage, tu accueillais les arrivants et leur tendais un flyer de ta composition, sur lequel il y avait le programme des écrivains présentés dans le mois. Parfois la salle du premier étage était comble, d'autres fois plus clairsemée. Le principe de la soirée était immuable : l'auteur présentait son livre, il y avait un débat, le public posait des questions, ensuite il y avait les dédicaces.

En ce lieu, tu avais réussi à faire que se rencontrent au fil des années, auteurs, éditeurs et on devait fêter lors de la rentrée littéraire de septembre 2018, les vingt années de ton café littéraire.

Voilà! C'est tout ce que j'avais envie de t'écrire.

Je suis malheureux à l'idée qu'on ne te verra plus franchir les mardis soirs l'entrée du Café de la Mairie, un sac à la main, tout gorgé des livres que tu chérissais pour des moments de convivialité chaleureuse.

Elancourt, juillet 2018

Patrick Ottaviani